MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 97 (1997), p. 91-96

Frédéric Colin

Un ex-voto de pèlerinage auprès d'Ammon dans le temple dit "d'Alexandre", à Bahariya (désert Libyque).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Un ex-voto de pèlerinage auprès d'Ammon dans le temple dit « d'Alexandre », à Bahariya (désert Libyque)

Frédéric COLIN

Ce temple décoré sous le règne d'Alexandre le Grand est établi au bord de la palmeraie sur laquelle débouche la piste qui vient de Siwa [1]. Le naos et le pronaos en pierre, ainsi que les annexes en brique du sanctuaire, orientés vers le nord-est, sont entourés d'une longue enceinte en brique donnant une allure longiligne à l'ensemble du complexe actuellement dégagé [2]. À l'extrémité sud-ouest de l'enceinte s'ouvre une porte d'entrée en pierre conservée jusqu'à la hauteur de deux à trois assises ; j'ai pu copier et photographier, par un violent *khamasin*, un *graffito* grec incisé presque à la hauteur du sol sur le tableau ouest de cette porte [fig. 1-2]. Ahmed Fakhry [3] avait signalé ce texte, dont il avait fourni une transcription approximative en caractères coptes :

Lєcγє
▒ΛCTIC▒ΩT▒OΥHC
T▒TΩTOC▒Ψ▒MєΥN▒
HKTΩIO▒T▒
5. TєNAMMΩN
єΥKKN

Guy Wagner ne put retrouver le *graffito* sur place, mais la photographie publiée par Ahmed Fakhry lui permit de lire quelques passages de l'inscription :

« On arrive à déchiffrer à la l. 1 Lє et aux l. 4-6 ἥκω . . . /τὸν Ἄμμωνα . . . /εὐκήν (*sic*) [4]. »

Fr. Colin est chargé de recherches du FNRS.

1 À l'époque où Ahmed Fakhry découvrit le site, en 1938, les paysans le désignaient au moyen du toponyme « Qasr el-Megysbeh » (*The Egyptian Deserts. Baḥria Oasis* II, Le Caire, 1950, p. 41). Aujourd'hui, les habitants le nomment tout simplement « El-Iskander », le conquérant macédonien ayant fondé bien malgré lui une ultime Al-exandrie...

2 A. Fakhry, *Baḥria* II, p. 43, fig. 29. L'auteur avait seulement dégagé le sommet des murs en brique crue afin d'établir son plan ; depuis, des responsables du Conseil suprême des antiquités égyptiennes ont récemment continué de vider la plupart des pièces jusqu'au sol.

3 *Ibid.*, p. 44.

4 G. Wagner, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, *BdE* 100, 1987, p. 330, n. 6 ; cf. p. 203, n. 1 : « La copie de Fakhry est très fautive et la photo est exécrable ; nous n'avons pu retrouver l'original sur place. »

BIFAO 97 (1997), p. 91-96 Frédéric Colin

Cependant la pierre est extrêmement dégradée – par endroits le fond de l'incision des caractères, ayant mieux résisté à l'érosion, est désormais en relief – et seul un examen sur le terrain permet d'« arracher » suffisamment de lettres pour obtenir un texte.

Le texte, de six lignes, est inscrit dans un cadre grossièrement gravé de 16 cm de haut × 21 cm de large. Sous ce dernier, près de l'angle inférieur gauche, se trouve un A isolé. Hauteur des lettres : entre 1 et 2 cm. Date : Haut-Empire, l'an 15 d'un empereur non spécifié.

(Ἔτους) ιε Ἐπεὶφ *vac.* θ̣
Π̣ε̣[τ]οβά̣στις Πετοῆ̣ρις
Π̣ετῶ̃τος Τ̣.[...]...
ἥκω πρὸς τὸν [χ]ρ̣[ησ-]
τὸν Ἄμμων
εὐχήν.

1 L. ‖ Θ pratiquement certain. ‖ **2** Seule subsiste une trace du jambage droit caractéristique du Π de Π̣ε̣[τ]οβά̣στις. ‖ Silhouette et jambage droit du H visibles. ‖ Patronyme non décliné. *l.* Πετοήριος. ‖ **3** La barre du P initial est bien conservée. ‖ Après Π̣ετῶ̃τος, éventuellement Υ̣ au lieu de Τ̣, car les extrémités gauche et droite de la barre s'évasent légèrement vers le haut. ‖ D'après la copie de Fakhry, ▒Ϯ·▒ΜЄΥΝ▒, trois lettres au moins étaient écrites dans la lacune ; l'espace disponible à cet endroit semble en effet correspondre à deux ou trois lettres. ‖ D'après photographies, on entrevoit les trois dernières lettres Υ̣Ν̣Ι̣, et l'on proposera sous toute réserve de lire Τ̣.[...]Υ̣Ν̣Ι̣. ‖ **4** D'après photographies, une trace légère mais nette de la panse du P de [χ]ρ̣[ησ-] est visible. ‖ **5** Théonyme non décliné. *l.* Ἄμμωνα.

« L'an 15, le 9 Epeiph, moi, Petobastis, fils de Petoèris, petit-fils de Petôs, ..., je suis venu auprès d'Ammon le secourable, en accomplissement d'un vœu. »

L. 3 : Le dernier mot de la ligne était une formule indiquant l'origine du personnage ou une autre qualification (par exemple une profession). On hésite à supposer la mention du nom de l'arrière-grand-père, et la place manque pour imaginer la présence d'un matronyme accompagné du terme μητρός.

L. 4-5 : Les Oasis fournissent d'autres exemples de l'épithète χρηστός attribuée à une divinité dans un contexte semblable : à Kharga, un visiteur du temple de Qasr el-Ghoueita commémora son passage au moyen des mots ἥκω πρὸς τὸν Ἄμμωνα τὸν χρηστόν [5]. Mais c'est à Bahariya même que l'on trouve un parallèle exact de notre construction, sur un ex-voto consacré par Gorgias, fils de Dionysios, dans le temple d'Héraklès et d'Ammon récemment fouillé au sud de Bawiti par le Conseil suprême des antiquités égyptiennes : ἥκω πρὸς τὸν χρησ(τὸν) Ἡρακλ(έα) εὐχήν (I^er^ siècle avant n. è.) [6].

5 *Ibid.*, p. 22, *Graff. Qasr el Ghoueita* 5. L'éditeur date le *graffito*, par la paléographie, de l'époque ptolémaïque (II^e^ s. avant n.è. ?), mais les lettres lunaires et les ω invitent à descendre vers l'époque romaine ; le *SEG* XXVI 1976-77, 1764, propose « 1^st^ cent. B.C. ». Sur l'épithète divine χρηστός, également attribuée à Pan dans son sanctuaire d'El-Kanaïs et à Amenothès à Deir el-Bahari, voir aussi G. WAGNER, *Les oasis*, p. 331.

6 *I. Bawiti* inédite n° 1, cf. n° 11 ; l'épithète et le nom d'Héraklès sont abrégés, parce que le lapicide a manqué de place : le théonyme est écrit en dehors

BIFAO 97 (1997), p. 91-96 Frédéric Colin

En employant le verbe ἥκω et ses variantes (ἦλθον, etc.) dans ce genre de formules, l'auteur commémorait dans la pierre le déplacement qui l'avait fait venir auprès de la divinité. La longueur de ce déplacement était certes parfois modeste, comme dans le cas des soldats en garnison à Syène qui se rendaient à Philae [7] ; mais il arrivait régulièrement que les pieux visiteurs parviennent dans un sanctuaire au terme d'un véritable voyage : lorsque les signataires précisent leur origine, généralement sous la forme d'un politique, d'un démotique, etc., celle-ci est souvent relativement distante. Les dieux d'Abydos, par exemple, verront défiler des citoyens d'Alexandrie (*I. Memnoneion Abydos* 10 ; 161 ; 172 [8]), de Ptolémaïs (nos 222 ; 253), d'Olous (Crète, no 125), de Kibyra (Asie Mineure, no 119), de Stratonikeia (Asie Mineure, no 540, cf. 577), d'Alabanda (Carie, no 176), d'Halikarnasse (Carie, no 627), d'Etenna (Pamphylie, no 160), un Oxyrhynchite (no 63), un Ombite (des environs de Dendara [9], no 129), un Phocidien (no 122), un Thessalien (no 11), un Thrace (no 53), des Crétois (no 60, cf. 62 ; 388) ; la déesse de Philae reçoit la visite de citoyens d'Antinoopolis (*I. Philae* II, 319), d'Antioche sur le Méandre (*I. Philae* I, 110), de Gortyne (*I. Philae* I, no 47), etc. Bien entendu, tous ces fidèles ne gagnaient pas le lieu de culte directement depuis leur patrie d'origine : parmi eux se trouvent forcément des militaires engagés dans l'armée ptolémaïque, qui continuent de mentionner leur origine sous la forme d'un politique ou d'un ethnique ; on peut en revanche apprécier plus sûrement la distance parcourue par les pèlerins venus de contrées moins lointaines, comme les habitants d'Alexandrie, de Ptolémaïs, d'Oxyrhynchos, d'Antinoopolis ou des environs de Dendara. La visite auprès du sanctuaire n'était pas nécessairement le but unique du voyage : les cadres de l'administration, par exemple, pouvaient profiter de leurs tournées pour se rendre dans les principaux lieux saints du nome [10], et les caravaniers qui parcouraient les pistes du désert oriental profitaient parfois d'une halte dans un sanctuaire ombragé pour commémorer leur grande piété (Paneion du Wadi Hammamat, d'El-Boueib, etc.). Néanmoins les motivations parfois précisées de l'acte de dévotion (« pour le salut », etc.), ou l'allusion, comme dans notre *graffito*, à un vœu dont le voyage est l'accomplissement, autorisent à définir la démarche de ces fidèles comme une forme de pèlerinage [11].

du cadre préalablement tracé. Situé au sud de Bawiti, non loin du château d'eau, un petit sanctuaire a été fouillé par l'inspecteur Farag'allah 'Abdin el-Sayed de janvier à mars 1997 ; d'après des fragments conservés sur les parois du naos, celui-ci était décoré de scènes égyptiennes. À la demande du découvreur et de M. Ashery Shaker, inspecteur en chef de Bahariya, que je remercie de leur confiance, j'ai étudié en avril 1997 une trentaine d'inscriptions grecques, hiéroglyphiques et démotiques incisées sur des blocs découverts dans la zone du naos. Cela m'a permis d'identifier le sanctuaire de Bawiti comme celui dont proviennent les dédicaces à Héraklès Kallinikos et Ammon (Ier siècle de n.è.) retrouvées aux alentours de la mosquée d'El-Qasr (*BIFAO* 73, 1973, p. 183 ; 190) – on renoncera donc à chercher le temple d'Héraklès et d'Ammon près de cette mosquée (*contra BIFAO* 74, 1974, p. 23-27). Dans les présentes pages, les abréviations du type « *I. Bawiti* inédite no » renvoient aux numéros du catalogue établi par mes soins, numéros tracés en rouge sur les blocs.

7 Par exemple *I. Philae* II 159, 6.

8 Les *graffiti* énumérés ici comprennent tous la formule ἥκω ou l'une de ses variantes. Dans la suite, sont mentionnés seuls, entre parenthèses, les numéros de publication des *I. Memnoneion Abydos*.

9 (Ὀμβίτης Παμπανίτης).

10 *I. Philae* I 15 ; 51 ; 52 et 53 ; 58 ; 59 ; II 136, cf. 134 ; 149.

11 Diverses études ont été consacrées aux pèlerinages antiques, en particulier dans l'Égypte gréco-romaine, notamment J. YOYOTTE, « Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne », in *Les pèlerinages*, *Sources Orientales* III, Paris, 1960, p. 19-74 ; É. BERNAND, « Pèlerinage au grand Sphinx de Gizeh », *ZPE* 51, 1983, p. 185-189 ; *id.*, « Pèlerins dans l'Égypte grecque et romaine », in M.-M. MACTOUX-E. GENY (éd.), *Mélanges P. Lévêque* 1, *Centre de Recherches d'Histoire Ancienne* 79, *Annales littéraires de l'université de Besançon* 367, 1988, p. 49-59, part. 58-59 ; M. MALAISE, « Pèlerinages et pèlerins dans l'Égypte ancienne », in M. MESLIN, *Histoire des pèlerinages non chrétiens. Entre magique et sacré : le chemin des dieux,* Paris, 1987, p. 55-82 ; H. MAEHLER, « Visitors to Elephantine : Who Were They ? », in J.H. JOHNSON (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society : Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond*, *SAOC* 51, Chicago, 1992, p. 209-213. Sur les proscynèmes, G. GERACI, « Ricerche sul proskynema », *Aegyptus* 51, 1971, sur la notion d'ex-voto, J.-M. ANDRÉ, M.-Fr. BASLEZ, *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, 1993, p. 250-251.

BIFAO 97 (1997), p. 91-96 Frédéric Colin

Le *graffito* de Petobastis, fils de Petoèris, petit-fils de Petôs ne permet pas, dans l'état actuel, de préciser l'origine de ce pèlerin. L'ex-voto attestant sa pieuse visite est le seul que nous connaissions dans le temple « d'Alexandre ». D'autres sanctuaires oasites, le temple d'Hibis, Qasr el-Ghoueita, le *temenos* de Piyris à Kharga... [12], ont conservé le souvenir de fidèles plus nombreux. Mais il serait hasardeux de considérer ce critère comme un indice de la fréquentation des lieux de culte, car le nombre de textes préservés est tributaire de leur support matériel : dans le sanctuaire voisin d'Héraklès et d'Ammon, de dimensions plus modestes, aucun élément architectural n'a jusqu'ici fourni d'ex-voto [13] – et pourtant une trentaine d'inscriptions sur blocs en grès ont été retrouvées *in situ* dans le naos, parmi lesquels pas moins de treize ex-voto [14] similaires à l'*Unikum* « d'Alexandre ». Ces modestes inscriptions, dont l'orthographe et la calligraphie sont généralement rudimentaires, sont incisées sur un matériau à peine dégrossi, friable et peu solide, qui ne présentait de surcroît aucun intérêt pour un remploi éventuel. Si de tels témoignages de la piété privée ont existé jadis dans le temple « d'Alexandre », dont le *temenos* fut réoccupé par des chrétiens à l'époque byzantine [15], ils doivent avoir disparu depuis longtemps sans laisser trace.

La présence de notre *graffito* sur la porte de l'enceinte témoigne de ce que le temple fut en service jusqu'à l'époque romaine. Et surtout, le texte nous fait connaître le nom de la divinité principale du lieu – ou du moins de l'un de ses dieux principaux. Le terme de comparaison offert par les nombreux ex-voto du temple d'Héraklès et d'Ammon permet de préciser la valeur de ce genre de document pour identifier la ou les divinités dédicataires d'un sanctuaire égyptien. En effet, à Bawiti, le temple était consacré à Héraklès Kallinikos et à Ammon, dieux *sunnaoi*, comme l'atteste une dédicace transportée ultérieurement sur la place de la mosquée d'El-Qasr, non loin de là [16]. Cependant, parmi les inscriptions rudimentaires laissées par les visiteurs, une seule dédicace mentionne nommément les deux hôtes principaux du temple : « À Ammon et à Héraklès, dieux qui exaucent (la prière) [17] ». Quant aux ex-voto, ils commémorent une visite auprès d'Héraklès en particulier [18], d'Héraklès « et de tous les dieux » ou, d'une façon plus globale, auprès du « (dieu) Panthée [19] », des « dieux qui résident en cet endroit [20] », etc. Plutôt que de donner une image objective du panthéon abrité derrière les murs du sanctuaire, ces documents, qui dénotent une préférence pour une divinité particulière, ou s'adressent au contraire à l'ensemble de la gent divine, nous informent davantage sur la perspective dans laquelle le fidèle venait s'adresser au(x) dieu(x). Malgré la vue partielle qu'il dévoile, le témoignage offert par le *graffito* du temple « d'Alexandre » est précieux, car la décoration égyptienne du naos est peu explicite au sujet des divinités qui y reçoivent un culte.

12 H.E. WINLOCK, *The Temple of Hibis in el Khargeh Oasis* I, *The Excavations*, *MMAEE*, New York, 1941, p. 51-62 ; G. WAGNER, *Les oasis*, p. 21-26 ; *id*, « Les inscriptions grecques d'Aïn Labakha (stèles-graffites-depinti) », *ZPE* 111, 1996, p. 98-112.

13 Un bloc comportant une inscription grecque est remployé dans l'un des murs séparant le naos en trois parties, mais il ne semble pas s'agir d'un ex-voto du même genre que les autres inscriptions trouvées *in situ*.

14 *I. Bawiti* inédites nos 1-4, nos 6-9, no 11, no 15 III, nos 22-23, no 27.

15 D'après les *O. Bahria* 3 ; 6 ; 7 ; 10, G. WAGNER, *Les oasis*, p. 89-92, découverts par Fakhry dans les bâtiments en brique entourant le temple, *Baḥria* II, p. 42 ; 47.

16 G. WAGNER, « Inscriptions grecques des Oasis de Dakhleh et Baharieh », *BIFAO* 73, 1973, p. 183 ; cf. *id*., « Le temple d'Héraklès Kallinikos et d'Ammon à Psôbthis-el Qasr, métropole de la Petite Oasis (notes de voyage à l'oasis de Baharieh, 18-25 janvier 1974) », *BIFAO* 74, 1974, p. 23-24 et la note 6, *supra*.

17 *I. Bawiti* inédite no 5.

18 *I. Bawiti* inédite no 1.

19 *I. Bawiti* inédite no 4.

20 *I. Bawiti* inédite no 9 ; no 23.

BIFAO 97 (1997), p. 91-96 Frédéric Colin

En effet, seule la paroi du fond du naos a conservé les vestiges de scènes rituelles. La surface en est divisée en deux par une colonne verticale d'hiéroglyphes notant la titulature d'Alexandre le Grand [21]. Dans la moitié droite, le roi suivi d'un prêtre présente l'offrande des vases  à un couple divin, que Fakhry définit comme Horus et Isis. Cette identification repose cependant sur une iconographie peu explicite. La partie supérieure de la tête du dieu a disparu [22], mais il semblerait hiérakoncéphale, d'après le profil des traits conservés ; néanmoins plusieurs divinités peuvent être représentées avec une tête de faucon : Horus [23], Rêhorakhty, Khonsou [24], Seth [25], Montou(-Rê) [26], pour citer quelques exemples attestés dans les Oasis. Quant à la déesse, les critères d'identification en font défaut. La moitié gauche de la paroi, actuellement ensablée, figure une scène symétrique, où le roi offre la campagne à un dieu en qui Fakhry reconnaissait Amon-Rê, quoique l'iconographie n'en fût pas davantage développée...



Fig. 3.

Le *graffito* gravé sur la porte de l'enceinte confirme que l'une des deux divinités, au moins, était Am(m)on. Cette conclusion est renforcée par un autre document : devant la porte susdite, Fakhry [27] découvrit un petit autel en granite rouge dont une face est décorée de deux colonnes hiéroglyphiques. Le savant n'en fournit pas d'édition, mais la photographie permet d'en connaître le contenu approximatif : la première colonne comprend la titulature d'Alexandre. Dans la seconde est inscrit le titre du prêtre qui dédia vraisemblablement l'autel – en l'absence d'une vérification sur la pierre, on considérera ce texte [fig. 3] avec la plus grande prudence : *ḥm-nṯr tpy n Ỉmn-Rˁ nb ỉr.t sḫr* [28] *Ḥr-ḥtp sꜣ*..., « Le premier prophète d'Amon-Rê maître de l'exécution des plans, Herhotep, fils de... ». On ne saurait tenir pour absolument certain que ce prêtre dédicant exerçait son propre sacerdoce dans le *temenos* où il offrit le monument ; cette hypothèse est néanmoins la plus économique et la plus vraisemblable. En sorte que le petit autel, comme notre *graffito*, désignerait Amon-Rê comme l'un des hôtes principaux du temple « d'Alexandre ».

21 A. FAKHRY, *Baḥria* II, p. 44, fig. 30.

22 Le sommet de la tête du dieu, dessiné sur le croquis d'A. FAKHRY, *Baḥria* II, p. 44, fig. 30, n'est visible ni sur mes propres photographies, ni sur celle publiée par le savant (*The Oases of Egypt* II, *Bahriyah and Farafra Oases*, Le Caire, 1974, p. 103, fig. 42).

23 Harsiésis est notamment représenté derrière Amon-Rê ithyphallique dans une tombe saïte de Bawiti, A. FAKHRY, *Baḥria* I, p. 66, fig. 26. Pour un exemple de Rêhorakhty dans la même tombe, *ibid.*, p. 78, fig. 35.

24 Khonsou et Amon-Rê, tous deux qualifiés de maîtres de Bahariya (Djesdjes), sont représentés parallèlement dans l'entrée de la nécropole de Qaret Farouj (nommée à tort Qaret el-Farargi par A. FAKHRY, *Baḥria* II, p. 25-39, ce dernier toponyme désignant un autre site d'après les inspecteurs de Bawiti).

25 N. de G. DAVIES, *The Temple of Hibis in el Khargeh Oasis* III, *The Decoration*, *EEP* 17, New York, 1953, pl. 42-43.

26 *Ibid.*, pl. 10 ; pl. 28.

27 A. FAKHRY, *Baḥria* II, p. 46-47, pl. XXVI (1,09 m de haut, 18 cm de côté au sommet).

28 À Siwa l'épithète *nb ỉr.t sḫr* est attribuée à Amon dans le temple d'Aghourmi (A. FAKHRY, *Siwa Oasis. Its History and Antiquities*, Le Caire, 1944, p. 93, IV, 1) et dans celui d'Oum-Oubayda (K.P. KUHLMANN, *Das Ammoneion. Archäologie, Geschichte und Kultpraxis des Orakels von Siwa*, *ArchVer* 75, 1988, pl. 29).

BIFAO 97 (1997), p. 91-96 Frédéric Colin

Fig. 1. Photographie du *temenos* dit « d'Alexandre » depuis le sud-ouest. À l'avant plan, la porte d'entrée où est inscrit le *graffito*, indiqué par la flèche.



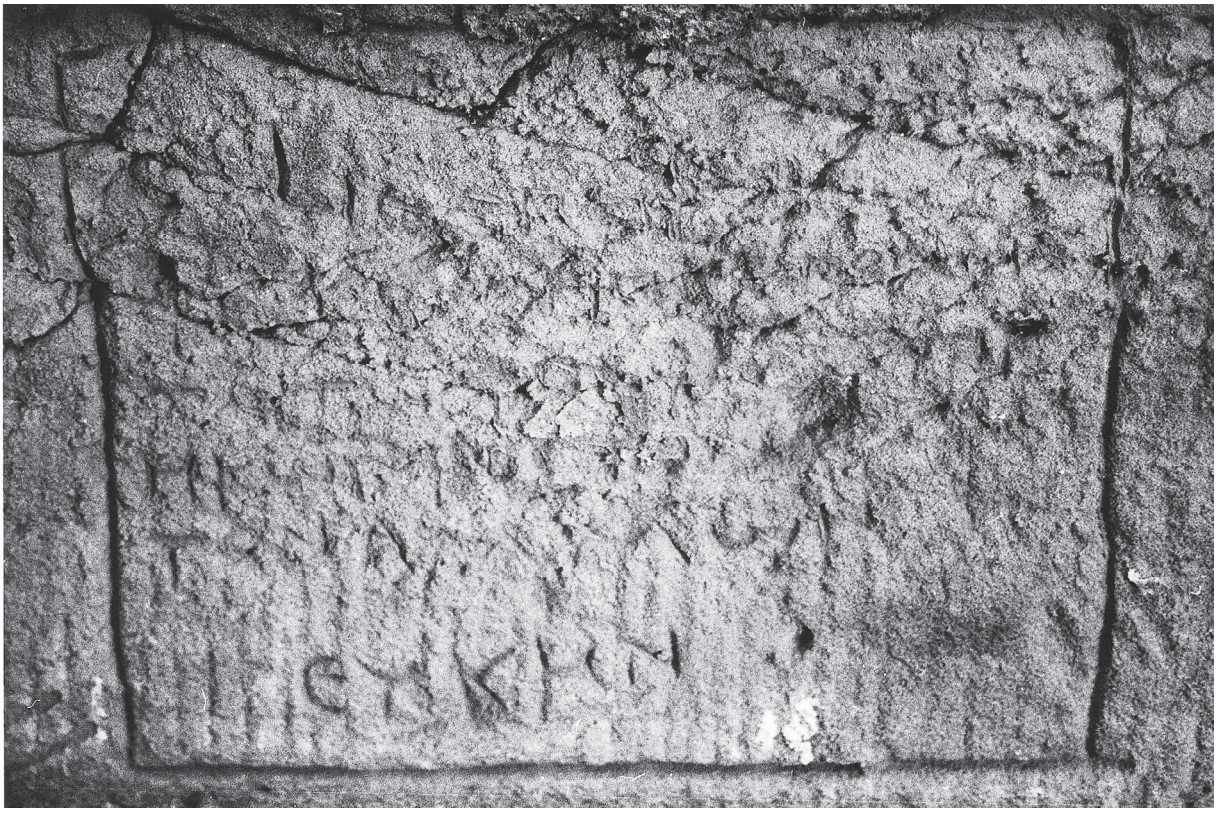


Fig. 2. Le *graffito* inscrit sur le tableau ouest de la porte de l'enceinte.